

# *courrier*



*Premier trimestre 2002 • Volume 17, Numéro 1 • Une publication trimestrielle de la Conférence Mennonite Mondiale*



*Que doit faire l'Eglise à propos du SIDA ?*

## Calendrier

11-17 juillet 2002	Comité exécutif de la Conférence Mennonite d'Asie, Manille, Philippines
25 juillet-1er août 2002	Réunion des rédacteurs du Volume Afrique, Projet d'Histoire Mennonite Mondiale, Zimbabwe
2-7 août 2002	Comité exécutif de la CMM, Bulawayo, Zimbabwe
7-10 août 2002	Comité de Continuation du GAMCo, Bulawayo, Zimbabwe
9-14 octobre 2002	6e Consultation Anabaptiste Latino-américaine, Mexique
11-17 août 2003	Conférence Mennonite Mondiale, Assemblée Réunie, "Afrique 2003" Bulawayo, Zimbabwe

*Photo de couverture : Des membres de l'Eglise Frères en Christ au Zimbabwe discutent du SIDA. A gauche : Margaret Moyo, une volontaire qui travaille avec les jeunes. Photo : Jethro Dube*

## Sommaire

Que doit faire l'Eglise à propos du SIDA ? Les Frères en Christ du Zimbabwe regardent le problème en face <i>Doris Dube</i>	3
Voici mon histoire, <i>Gracious Linda et Doris Dube</i>	4
Benson, le gagnant d'âmes ; un responsable d'église au Zimbabwe <i>Doris Dube</i>	6
Lancement d'un Rayon de Littérature Mondiale Sélection 2002	8
Qui est Arnold Snyder ? <i>Phyllis Pellman Good</i>	9
Les <i>Aussiedler</i> : une Eglise en expansion <i>Merle Good</i>	10
Afrique 2003 : "Mettons nos dons en commun dans la souffrance et la joie" <i>Ferne Burkhardt</i>	11
Evangélisation ou témoignage pour la paix ? <i>Merle Good</i>	12
Un nouveau Recueil de Cantiques, fruit de la collaboration des mennonites suisses et allemands <i>Ed van Straten</i>	13
COE : les mennonites soutiennent la décennie "Vaincre la Violence" <i>Ed van Straten</i>	13
Mennonites et catholiques trouvent un terrain d'entente sur le baptême d'adultes <i>Ferne Burkhardt</i>	14
Les luthériens éthiopiens ont risqué leur tête pour l'Eglise MKC <i>Alemu Checole et Ferne Burkhardt</i>	14
Pour prier . . . <i>Milka Rindzinski</i>	15
La lutte contre le SIDA : un mandat de l'Eglise <i>Pakisa Tshimika</i>	16

## courrier

*Courrier* (ISSN 1041-4436) a pour objectif de promouvoir l'édification, la communication et la coopération au sein de la famille mondiale des Mennonites et des Frères en Christ qui font partie du mouvement anabaptiste. *Courrier* est publié quatre fois par an en mars, juin, septembre et décembre par la Conférence Mennonite Mondiale, 8, rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France. Adresse de publication : *Courrier*, P.O. Box 346, Lancaster, PA 17608-0346.

Routage payé à Lancaster, PA, USA.

Responsable de la publication : Larry Miller. Rédactrice en chef: Milka Rindzinski. Rédactrice assistante: Phyllis Pellman Good. Rédactrice *Courrier* : Sylvie Gudin Poupaert. Correspondants régionaux : **Afrique**—Doris Dube, MCC Zimbabwe, 214/215 Lutheran House, L. Takawira Ave./ H. Chitepo St., P.O. Box AC 680 Ascot, Bulawayo, Zimbabwe. Mél <mccz@mweb.co.zw> **Asie**—Miwako Katano, Room 211, Toyohira-ku, Sapporo 062-0903, Japon. Mél <a-hirok@msn.com> **Asie**—Luis Lumibao, Integrated Mennonite Churches, Inc., 177 Tabia St., Barangay Salac, Lumban, Laguna 4014, Philippines Mél <alporcin@mozcom.com> **Europe**—Ed van Straten, Eksterlaan 24, 2261 El Leidschendam, Pays-Bas. Mél <E.van.Straten@wxs.nl> **Amérique Latine**—Milka Rindzinski, 3 de Febrero 4381, 12900 Montevideo, Uruguay. Mél <milkarin@adinet.com.uy> **Amérique du Nord**—Phyllis Pellman Good, 223 E. Walnut Street, Lancaster, PA 17602, USA. Mél <mandpgood@aol.com> .

Révision et Service de Presse : Ferne Burkhardt. Maquettiste : Dawn J. Ranck. Assistante en communications : Eleanor Miller.

Nous encourageons nos lecteurs à envoyer des nouvelles de leurs églises aux correspondants régionaux dont les adresses figurent ci-dessus.

*Courrier* est envoyé gratuitement aux responsables des églises partout dans le monde. Envoyer tout changement d'adresse à *Courrier*, CMM, 8, rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France. Imprimé aux USA.

# Que doit faire l'Eglise à propos du SIDA ?

*Les Frères en Christ du Zimbabwe regardent le problème en face*

*Doris Dube*



Photo Lizzie Makhalisa

*Orphelins du SIDA, élèves d'école primaire*

Jadis, au Zimbabwe, quand on apprenait que quelqu'un était mort, on demandait : "Qu'est-ce qui s'est passé ? De quoi est-il mort ?" Maintenant on ne demande plus. La mort est devenue habituelle, et pourtant aujourd'hui, il vaut mieux ne rien demander. De cette façon, les familles peuvent préserver leur vie privée et leur dignité.

Autrefois, les enterrements n'avaient

lieu que certains jours de la semaine, et seulement le matin. Maintenant quand on va au cimetière, on voit des groupes de personnes endeuillées un peu partout. Il y a des enterrements toute la journée, chaque jour de la semaine, même le dimanche... C'est sans doute, selon ce que nous disent les statistiques, parce qu'environ 3 000 personnes par semaine meurent du SIDA dans notre pays.

Jamais aucune épidémie n'a fait tant de ravages ni n'a duré si longtemps.

A Harare, le terrain qui devait servir de cimetière pour très longtemps est déjà à moitié plein. A Bulawayo, un cimetière qui a servi pour la première fois il y a moins de quatre ans est presque plein. Dans tout le pays, la terre ne cesse d'accueillir des corps. Dans les régions rurales, les villageois montraient leur

respect pour les morts en ne travaillant pas la terre depuis la veillée funèbre jusqu'au jour de l'enterrement. Maintenant les paysans n'arrêtent de travailler que pendant le temps de l'enterrement; la vie se poursuit comme d'habitude. Dans notre culture, nous ne parlons pas de crémation, mais, c'est sans doute un mot qu'il va nous falloir apprendre bientôt.

Il y a quelques mois, le médecin de district pour Gwanda, le Dc Iddolor, nous confirma les informations selon lesquelles 24,5 millions de personnes vivant dans les régions sub-sahariennes étaient touchées par le virus du SIDA (VIH). Dans les hôpitaux, 60 à 70 % des lits sont occupés par des malades du SIDA. Le secrétaire d'Etat à la santé, le Dc David Parirenyatwa, déclara que 90 % des patients de la plupart des hôpitaux étaient séropositifs. Près de Mtshabezi, à l'hôpital de Gwanda, 33 %

*Il n'est pas bon  
de séparer les orphelins  
en les envoyant chez  
des parents différents . . .*

*Il vaut mieux qu'ils  
restent dans leur propre maison,  
et qu'un parent vienne  
vivre avec eux dans leur  
environnement familial.*

des femmes enceintes sont testées séropositives. Les mêmes examens faits à Beit Breidge, une ville frontalière de l'Afrique du Sud, révèlent que 40 % des femmes sont contaminées. En septembre, les statistiques faites à Hwange, une ville minière, révélèrent que 31,7 % de

tous les décès enregistrés à l'hôpital de la mine depuis janvier, étaient liés au SIDA. Tous ces chiffres, qui figurent dans les quotidiens locaux, nous rappellent chaque jour que nous vivons des temps très difficiles.

L'Eglise a mis du temps à se lancer dans la bataille parce que le SIDA était associé à la promiscuité sexuelle. Maintenant, beaucoup comprennent leur erreur et font tout ce qu'ils peuvent pour la corriger. L'Eglise des Frères en Christ (BIC) du Zimbabwe a mis en place le service "Conscientisation et Education sur le SIDA". Les activités se déroulent principalement à l'hôpital de Mtshabezi, près de la ville de Gwanda, et s'exercent dans quatre domaines.

L'accent est mis sur le fait que le VIH constitue une menace pour l'humanité. Chaque fois que c'est possible, un enseignement est dispensé aux jeunes, aux hommes, aux femmes, et aux enfants

### *Voici mon histoire . . .*

Je m'appelle Gracious Linda. J'ai deux filles qui ont 12 et 8 ans, et un fils de 15 ans. Je suis la représentante de l'association ZNNP [Zimbabwe National Network for People Living with HIV/AIDS -Réseau National des malades du SIDA] de la province de Matabeleland South.

Le SIDA est arrivé chez nous par le lit conjugal. Mon mari était directeur exécutif au Conseil de la Ville. Il était attiré par les femmes, et comme de nombreuses femmes venaient dans son bureau, il commença à me tromper. Je savais ce qui se passait, mais je lui suis restée fidèle. J'espérais qu'il changerait, et je ne voulais pas briser notre famille. Pour moi, c'était important que les enfants soient élevés dans une famille avec un père et une mère.

En 1993, alors que j'attendais notre dernière fille, on m'a fait un examen sanguin de routine. Ce fut un terrible choc de découvrir que j'étais séropositive. Un second examen en 1994 confirma le résultat précédent : j'étais vraiment séropositive. Pendant toute une période, je vécus comme dans un cauchemar.

La réalité de cette nouvelle situation

m'atteignit de nouveau de plein fouet à la mort de chacune des cinq maîtresses qu'avait eu mon mari. Lorsque mon mari mourut à son tour en décembre 1995, je n'avais pas besoin d'autres preuves. Je savais qu'étant sa femme, j'avais un grave problème. A cette époque les informations sur le SIDA commençaient à se répandre et je me suis jointe à un groupe de soutien aux malades.

Le groupe Sizo kaZulu me soutint aussi bien émotionnellement que spirituellement. Nous étions vingt, et nous nous retrouvions pour partager ce que nous avions de plus intime. Nous nous encourageons à vivre en gardant une attitude positive. Nous décidâmes d'éviter d'être infectés davantage, de fortifier notre corps en nous nourrissant de façon saine, et d'être toujours prêts à aider les autres.

Quand l'un d'entre nous devenait dépressif, nous lui permettions de suivre une thérapie et restions à ses côtés jusqu'à ce qu'il se sente mieux. Nous demandâmes et obtînmes une aide financière pour démarrer un Projet Générateur de Revenus. Nous avons fait de l'élevage de poulets. Nos enfants devinrent automatiquement membres du groupe.

Ma plus grande difficulté aujourd'hui est de savoir comment parler de ma situation avec mes enfants. Mon fils aîné, connaissant mon engagement contre le SIDA et sachant que lui et ses soeurs reçoivent une bourse du Fonds National SIDA, m'a posé des questions insistantes sur son père. Je n'ai pas pu répondre à tout, mais je travaille sur un "Livre de Souvenirs" que je veux laisser à mes enfants. Ils connaîtront ainsi quelques-unes de mes pensées les plus intimes et de mes désirs pour eux. Ils



Photo: Jethro Dube

*Gracious Linda explique comment vivre avec le SIDA en gardant une attitude positive.*

des écoles. Dans les médias, les estimations montrent que l'infection progresse de jour en jour, aussi l'information reste une priorité. Dans les écoles, le gouvernement a mis cette question au programme scolaire. Les hommes comme les femmes la font figurer dans chacune de leurs réunions. Les jeunes qui quittent l'école vont dans des clubs où l'information est apportée par l'intermédiaire de jeux et de théâtre. Des projets sont à l'étude pour aider les jeunes à se former afin que, lorsqu'ils deviennent orphelins, ils puissent démarrer des Projets Générateurs de Revenus.

Les hôpitaux ne peuvent plus faire face au nombre croissant de malades, aussi beaucoup d'entre eux sont renvoyés chez eux pour y mourir. Leur famille s'occupe d'eux avec l'aide du service de soins à domicile. Cette action repose sur une équipe de volontaires qui donnent de leur temps pour rendre visite, encourager

découvriront certaines de mes luttes et de mes victoires pendant mes longues années avec le SIDA. Ils sauront ce qu'aurait pu être notre vie de famille si nous n'avions pas été touchés par ce fléau.

Mes relations avec ma belle-famille ne sont pas particulièrement bonnes, aussi cela représente un autre défi pour moi de trouver les fonds nécessaires pour donner à mes enfants une solide éducation. L'aide du Fonds National SIDA du gouvernement est bien utile mais pas suffisante, surtout pour mon fils qui est interne. Je ne veux pas que mes enfants deviennent des enfants des rues. Je prie de vivre assez longtemps pour qu'ils soient déjà loin dans leurs études. Je travaille à mon compte : je vends des fruits et des légumes. Quelquefois je traverse la frontière du Botswana pour faire du commerce.

La santé de ma plus jeune fille me préoccupe. Elle est souvent malade. Je fais de mon mieux pour lui assurer une bonne alimentation et j'espère que tout ira pour le mieux.

*Doris Dube*



Photo Doris Dube

*Dans ce cimetière familial reposent deux frères et leurs épouses. Ils laissent derrière eux des orphelins dont s'occupent des grands-parents très âgés. Cette image courante est symbolique du fardeau que portent beaucoup de gens âgés à cause des décès dus au SIDA.*

et s'occuper des malades à domicile. Ils doivent souvent couvrir de longues distances pour aller chez les patients qui leur sont confiés. Très souvent, ils emportent un peu de leur propre nourriture parce qu'on ne peut pas se rendre chez un patient les mains vides. Le *Menonite Central Committee* (MCC) et *Canadian International Development Agency* accordent des subventions à l'Eglise des Frères en Christ, pour lui permettre de fournir du matériel médical aux familles des malades, afin qu'elles puissent mieux les soigner et éviter les risques d'infection.

Les orphelins sont la conséquence inévitable de la pandémie. L'Eglise travaille à recueillir des données afin d'avoir des chiffres précis sur le nombre d'orphelins parmi ses membres pour pouvoir s'en occuper. Il faut payer leurs frais de scolarité, leurs uniformes, des vêtements chauds pour l'hiver, et même dans certains cas, leur nourriture.

La plupart des personnes qui luttent contre le SIDA affirment qu'à la mort du père et de la mère, il n'est pas bon de séparer les enfants en les envoyant chez divers membres de leur famille. Il vaut mieux qu'ils restent dans leur propre maison, et qu'un parent vienne vivre avec eux dans leur environnement familial. Certains orphelins abandonnent leurs études et se retrouvent chefs de

famille, alors qu'ils sont mineurs et incapables de s'occuper de leurs frères et soeurs. Certains d'entre eux reçoivent une formation pour pouvoir commencer un Projet Générateur de Revenus.

Les personnes atteintes par le SIDA vivent parmi nous. Elles ont besoin de nous. Elles ont besoin de notre amitié et de savoir que leur famille sera prise en charge quand elles seront parties.

Chaque année, les églises BIC font figurer des activités concernant la famille dans leur calendrier. Cette année, plusieurs assemblées profitèrent de cette occasion pour sensibiliser leurs membres sur le SIDA. L'assemblée de l'Eglise Centrale à Bulawayo a invité Dumisani Nkomo, un chrétien qui vit avec le virus du SIDA depuis 10 ans, à venir parler. Dumisani s'est donné pour mission d'avertir les personnes saines et d'encourager les malades à vivre positivement. Il nous a parlé à coeur ouvert, et beaucoup se sont sentis appelés à soigner et soutenir les malades.

Même dans l'Eglise, très peu de familles ont échappé au fléau du SIDA. Nous continuons à espérer que cette souffrance prendra fin. Maintenant, pour nous c'est la nuit. Mais après la nuit viendra le jour et nous nous réjouirons...

*Doris Dube, de Bulawayo, Zimbabwe, est rédactrice régionale pour l'Afrique.*

# BENSON, le gagneur d'âmes

## un responsable d'église au Zimbabwe

Doris Dube

Chaque génération produit des hommes et des femmes si proches de Dieu qu'il leur parle et leur révèle ses secrets. Quelquefois, il les laisse traverser le désert, mais même là, ils ressentent la tendresse et la profondeur de sa protection. Ce que Dieu révèle à ces hommes et ces femmes est si sacré, que, comme Jérémie, ils pleurent sur leur génération. Ce que Dieu leur révèle n'est pas toujours facile à transmettre.

Un de ces hommes, qui entretient avec Dieu une relation aussi intime, s'appelle Benson Nyathi. Dieu s'est révélé à lui par des rêves et des visions. Une nuit, Benson fit un rêve étrange. Il marchait dans le parc ici même, à Bulawayo. C'est un endroit magnifique, rempli de fleurs et couvert de pelouses. Chaque fois qu'il posait le pied par terre, un feu démarrait à cet endroit. Il s'éloigna de l'herbe et des arbres pour marcher sur des dalles de ciment. Mais là aussi, le feu prenait à chaque pas qu'il faisait... Il mettait le feu au parc entier !

Pris de panique, il commença à courir jusqu'à ce qu'il rencontre un vieil homme qui lui dit : "Où que tu coures, tu n'arriveras pas à éteindre le feu". Quand il se retourna pour regarder, il ne vit plus qu'un mur de flammes qui s'était propagé partout.

C'est le Jour de la Mission, après avoir entendu le sermon d'un responsable Frère en Christ, le pasteur Steven N. Ndlovu, à l'église de Nkulumane en 1984, qu'il fit cet étrange rêve.

Dieu parla de nouveau à Benson alors qu'il traversait un moment particulièrement difficile dans son ministère de porte-à-porte. Dans son assemblée, l'hostilité et les insinuations à son encontre étaient telles qu'il pensait sérieusement à la quitter pour se joindre à une autre église quand Dieu lui parla. "Abakhala ngemva kwakho uzabothini ?" "Que vas-tu faire pour tous ceux que tu laisses en larmes ?" La voix était si forte et si claire que Benson se retourna, mais

ne vit personne. Il était seul. Dieu avait parlé.

Il a rencontré bien des frustrations dans son appel à gagner des âmes. Un jour, alors que Benson priait et cherchait la face de Dieu, il eut une révélation. Dans cette vision, il était emporté si haut qu'il pouvait voir les banlieues de Nkulumane, Nketa, et Emganwini du dessus. Des toits s'étendaient à perte de vue. Il lui fut dit de considérer chacun de ces toits comme un pupitre. Alors qu'il s'appretait à protester, la voix continua et le reprit "Quand il s'agit de gagner des âmes et de les aider à grandir, c'est à moi seul que tu as à répondre."

Benson travaille, animé par le désir que nulle âme ne périsse.

Benson Nyathi est né dans une famille de Témoins de Jéhovah. Comme ses parents étaient des membres fidèles, leur maison était souvent utilisée pour les réunions. Quand il fut en âge d'aller à l'école, il fut envoyé dans une école anglicane. Son arrière-plan religieux le conduisit à s'engager vivement dans la vie d'église. Il finit par devenir le Responsable de la Jeunesse de l'église anglicane de Bulawayo. Il essaya de mener une vie chrétienne; cependant, il ne connaissait pas Jésus, et il savait que quelque chose manquait dans sa vie.

Il avait alors un ami qui s'appelait Elton Tshuma et qui fréquentait l'église de *New Life For All*. Cet Elton perdit un de ses propres amis suite à une maladie. Le jour des funérailles, auxquelles Benson assista, le pasteur prêcha sur Jean 1 verset 12, et sur l'histoire racontée dans Jean 9. Benson désira avoir la relation avec Dieu dont le pasteur parlait.

Il commença à remettre en question certaines pratiques de son église. Bien que les responsables voulussent faire de lui un pasteur, lui ne le voulait pas. Son seul désir était de servir Dieu. Avec d'autres responsables de jeunes, il

demanda à rencontrer les responsables pour leur parler de leurs difficultés, en particulier avec la prière liturgique. Ils lisaient la Bible et recevaient des révélations. Mais quand la porte d'une discussion productive leur fut claquée au nez, Benson et quelques autres qui étaient aussi en recherche décidèrent de quitter l'église anglicane.

Il trouva alors une maison dans la banlieue de Nkulumane. Après quelques recherches, il apprit qu'il y avait une Eglise de Frères en Christ qui se réunissait dans l'école Masuku. Benson fut contacté par eux lors de leurs visites de porte-à-porte.

Lors d'une Journée de la Mission, Benson donna son cœur au Seigneur. Ce fut cette nuit-là qu'il fit ce rêve où il marchait dans le parc en y mettant le feu...

L'intensité de ce rêve tourmentait Benson. Le conseiller spirituel de Benson, qui l'avait accompagné depuis le début, pu interpréter son rêve. Alors, Benson, son conseiller spirituel et un autre homme, formèrent le premier petit groupe de leur assemblée. Un ami, un ancien militaire, ouvrit sa maison à ces hommes et à leurs épouses, et bientôt fut plantée la graine qui produirait d'autres petits groupes d'étude biblique, qui, à leur tour donneraient naissance à de nouvelles églises à Nkulumane et Nketa.

Quand un groupe de maison devenait suffisamment solide, et bien enraciné dans la Parole, les responsables le quittaient pour démarrer un autre groupe. Quelquefois, des groupes devenaient trop nombreux et devaient se scinder. Chaque mercredi soir, les responsables se réunissaient pour recevoir eux aussi régulièrement une nourriture spirituelle. En 1991, quand vint un nouveau pasteur, il y avait déjà plus de 16 groupes de maison à Nkulumane. Certaines des personnes qui avaient grandi spirituellement à Nkulumane eurent un rôle important



Benson Nyathi, le gagneur d'âmes

dans le développement des assemblées de Nketa et d'Emganwini.

Pour Benson, le ministère de porte-à-porte était toute sa vie. Après le travail, quand nous autres passons une soirée tranquille à la maison, il obéissait à son appel de sortir de chez lui pour attirer des hommes à Dieu. Au début, il allait seul, mais comme certaines situations pouvaient être problématiques, il fait maintenant ses visites avec sa femme. Cette équipe a touché beaucoup d'âmes et est un témoignage pour les autres. L'église a été construite par son ministère.

Dieu ouvre les portes à ceux qui souhaitent le servir fidèlement. Un soir, après le travail, Benson se sentit poussé à se rendre à Nketa. A l'un des arrêts du bus, il vit une femme dans un fauteuil roulant en train d'arroser son jardin. Il se sentit poussé à descendre du bus et lui parler. Benson s'approcha d'elle, la salua et lui demanda s'il pouvait entrer et passer un peu de temps avec sa famille. Alors qu'elle le faisait entrer chez elle, il remarqua qu'il y avait dans la maison un homme s'appuyant sur des béquilles.

Cette famille fut très heureuse d'entendre la Parole de Dieu, et lui ouvrit sa porte régulièrement. Bientôt un petit groupe de personnes prit l'habitude de

se rassembler dans cette maison le dimanche pour célébrer le culte. Pour conserver les liens avec l'assemblée principale de Nkulumane, M. Knight Ngwabi, un des anciens de l'église emmenait le couple à l'église le premier dimanche de chaque mois, afin qu'il rencontre l'ensemble des membres.

Cet événement retrace une des façons dont l'église se développa. Mais c'est aussi ce qui amena les luttes de pouvoir au sein de l'église sur le devant de la scène, et détruisit tout ce qui avait été construit.

L'assemblée qui se réunissait chez cette famille de Nketa aurait pu devenir une église BIC, mais cela n'a pas été le cas. Certains de ceux qui exerçaient le pouvoir pensaient que plutôt que de constituer une église dans la maison du couple handicapé, ce couple devrait trouver le moyen de se rendre aux cultes qui avaient lieu dans l'église principale. Le couple fut blessé et se sépara de l'église, ainsi que tous ceux qui se retrouvaient chez eux.

Benson exerçait différentes responsabilités dans son église. Certains des responsables étaient d'avis qu'il devrait se limiter à un ministère de diacre. Ils n'approuvaient pas ses visites de maison à maison. Ils avaient le sentiment qu'il essayait de supplanter le pasteur qui n'avait pas cet appel. Ils lui demandèrent d'arrêter ses visites. C'est à ce moment là qu'il fut tenté de quitter l'église et qu'il reçut la vision des toits.

Les personnes qui vont être baptisées apportent habituellement leur témoignage : à ces occasions, beaucoup racontèrent qu'ils connurent le Seigneur grâce aux visites de porte-à-porte de Benson.

Benson commença à inviter les membres de l'équipe de responsables de l'église, l'un après l'autre, à l'accompagner dans ses visites de maison à maison, en commençant par le pasteur, puis tous ceux qui occupaient une position clé dans l'assemblée.

Pensant à certains des obstacles qui ont ralenti son ministère, Benson dit "S'il y a aujourd'hui un péché qui paralyse l'église, ce sont les règles que se donnent les hommes. Ce sont nous, les responsables, qui faisons le plus de torts au travail du Seigneur, à cause de nos séparations et de nos divisions. Ces

règles nous empêchent d'assumer nos responsabilités envers ceux qui sont perdus."

Le désir de Benson est que tous les chrétiens voient les hommes perdus avec les yeux de Dieu. Bien qu'il respecte et encourage le travail accompli dans les instituts théologiques, il est convaincu que tous les croyants sont appelés à témoigner à ceux qui n'ont pas entendu la parole et accompagner les jeunes convertis. Il rappelle l'histoire de la femme samaritaine. Elle n'a pas été dans un institut biblique avant de témoigner de sa foi, ni Légion non plus. Quand Jésus a touché leur vie, ils voulaient raconter ce qui s'était passé à tout le monde. Etre touché par Dieu, et avoir un fardeau pour les âmes perdues, c'est un enseignement suffisant pour devenir un gagneur d'âmes.

Récemment, Benson a négocié avec son patron un changement d'horaire de travail qui lui permette de s'en aller à cinq heures chaque mardi pour qu'il puisse faire ses visites de maison en maison. Trois nouveaux groupes de maison fonctionnent déjà.

Certaines personnes n'ont pas les moyens de s'acheter une Bible, pourtant Benson pense que chaque croyant devrait en avoir une, afin de grandir dans la foi.

En se rendant dans les maisons, Benson a pris conscience du nombre toujours croissant d'orphelins, et aussi de maisonnées dans lesquelles des mineurs sont responsables parce que les adultes sont morts de maladie. Le désir de Benson est que tous les chrétiens puissent voir l'humanité avec les yeux de Dieu, percevant ses besoins physiques autant que spirituels.

Benson porte un fardeau pour son pays. Sa vision pour ces cinq prochaines années est que Dieu travaille dans l'Eglise pour appeler des hommes et des femmes qui sauront entendre la voix de Dieu, des hommes et des femmes qui apprendront de leur maître et qui sortiront construire l'Eglise -et non des églises- des hommes et des femmes qui prendront le temps de prier et de changer le monde à genoux.

*Doris Dube, de Bulawayo, Zimbabwe, est rédactrice régionale pour l'Afrique.*

# Lancement d'un Rayon de Littérature Mondiale

La CMM annonce le lancement d'un **Rayon de Littérature Anabaptiste-Mennonite Mondiale**.

Chaque année, la CMM annoncera la Sélection de l'Année, qui pourra être un livre, un livret ou une série d'articles. La sélection pourra avoir été publiée dans n'importe laquelle des langues parlées par les assemblées anabaptistes implantées dans 62 pays dans le monde.

"Nous n'avons pas l'intention de devenir éditeur" explique le secrétaire général de la CMM, Larry Miller. "Ce que nous voulons, c'est stimuler la création d'un rayon de littérature commune internationale. Nous souhaitons encourager les éditeurs à travers le monde à publier chaque année cette Sélection de l'Année dans leur propre langue. Ainsi, la Sélection de l'Année pourrait être disponible dans autant de langues que possible parmi les 12 langues principales que parlent 95 % des mennonites dans le monde."

Larry Miller remarque que les maisons d'édition Semilla (Guatemala) et CLARA (Colombie) ont publié de nombreux livres en espagnol et GKMI en indonésien. Le Réseau Francophone favorise la publication de livres pour le Congo, le Burkina Faso, la Belgique, la France, la Suisse et le Canada (Québec). Le Centre anabaptiste japonais commence à publier des livres en japonais. L'Eglise éthiopienne (MKC) a récemment publié un certain nombre de livres et livrets en amharique.

Larry Miller travaillera avec les consultants en communication de la CMM, Phyllis Pellman Good et Merle Good, ainsi qu'avec les rédacteurs régionaux, le personnel de la CMM, le bureau du Comité Exécutif et d'autres encore, pour choisir et promouvoir la Sélection annuelle.

Les membres des assemblées anabaptistes de tous les pays du monde peuvent nommer des livres, des livrets ou des séries d'essais ou d'articles pour la Sélection annuelle, en écrivant à Conférence Mennonite Mondiale, 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France.

"La CMM n'est pas en train d'ouvrir sa propre maison de publication" explique Phyllis Pellman Good. "Notre but est que, dans les 10 ou 20 prochaines années, une littérature commune aux églises anabaptistes-mennonites puisse voir le jour. Pour cela, le rôle que peut jouer la CMM, est

*Notre but est que,  
dans les 10 ou 20  
prochaines années,  
une littérature commune  
aux églises  
anabaptistes-mennonites  
puissent voir le jour.*

de présenter et de promouvoir une sélection donnée chaque année."

"C'est un effort décentralisé, qui requiert peu de moyens financiers et de temps pour le personnel de la CMM"

dit Larry Miller. "Si un groupe linguistique a besoin de fonds pour traduire et distribuer la Sélection de l'Année dans sa propre langue, il devra les trouver par lui-même. La CMM n'a pas les moyens de financer ce projet."

"Le 'Rayon' devrait être dynamique, divers, et porteur de convictions" ajoute Merle Good. "Si toutes les sélections viennent du même continent, ou abordent le même thème, le Rayon de Littérature sera un échec. Il nous faut des thèmes aussi variés que la gestion des biens, la prière, la vie de famille, l'oeuvre du Saint Esprit, la paix, des questions théologiques et historiques."

La Sélection pour 2002 vient d'être annoncée (voir article ci-dessous). Les recherches pour la Sélection 2003 ont déjà commencé. "Nous espérons recevoir des nominations de nos assemblées de partout dans le monde" dit Larry Miller.

— Service de Presse de la CMM

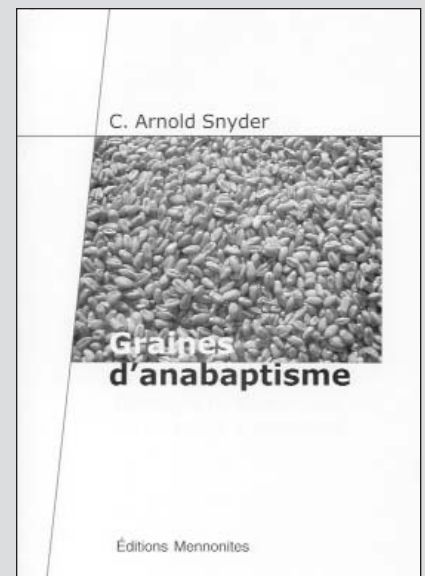
## Sélection 2002

*GRAINES D'ANABAPTISME, Eléments fondamentaux de l'identité anabaptiste* d'Arnold Snyder est le premier titre qui figurera dans le Rayon de Littérature Anabaptiste-Mennonite Mondial.

Ce petit livre, qui raconte comment la "graine" anabaptiste a germé, a pour objet de présenter des éléments anabaptistes fondamentaux tout en se lisant facilement.

Les courts chapitres de ce livret de 54 pages décrivent les doctrines anabaptistes et leurs conséquences, les pratiques de l'Eglise anabaptiste et la vie de disciple (parler vrai, le partage économique et le pacifisme).

Arnold Snyder commente: "Ce livre veut fournir un point de départ à la réflexion et à la discussion."



# Qui est Arnold Snyder ?

Phyllis Pellman Good

Depuis un certain temps, un petit livre mince fait le tour du monde mennonite et Frères en Christ... Sa taille est trompeuse. Son style ne révèle rien de la carrure universitaire de son auteur. Ce livret de 52 pages est intitulé *GRAINES D'ANABAPTISME, Eléments fondamentaux de l'identité anabaptiste*. C. Arnold Snyder, l'auteur, est professeur à l'université Conrad Grebel en Ontario (Canada). Ce livre est accueilli avec enthousiasme par les responsables mennonites anabaptistes un peu partout dans le monde. Quelle est son histoire ? Et qui se cache derrière le livre ?

A. Snyder avait écrit un manuel *Anabaptist History and Theology*, qui avait attiré l'attention de Larry Miller. Larry avait présente à l'esprit la question qui préoccupe bon nombre de personnes ces temps-ci, et qui avait été ainsi formulée lors du Rassemblement de la CMM Inde 1997 : "Que représente aujourd'hui le fait d'avoir en commun une foi anabaptiste, pas seulement dans des milliers de lieux différents, mais aussi en tant que famille spirituelle mondiale ?"

Larry Miller se dit qu'Arnold Snyder pourrait aider à fournir un point de départ à une discussion mondiale sur cette question. "Est-il possible de parler 'd'éléments fondamentaux' de l'identité anabaptiste?" demanda L. Miller à A. Snyder. "En dépit de différences significatives—et cela dès le début du mouvement—pourrait-on définir des éléments communs dans la conviction et dans la pratique de l'anabaptisme des débuts ?" "Je le crois", répondit A. Snyder "et je vais faire de mon mieux pour le résumer de façon simple et claire."

Et il l'a fait. Et non seulement cela. En juillet 2000, A. Snyder participa aux rencontres du Conseil Général de la CMM au Guatemala, et accepta d'être bombardé de questions par les membres du Conseil qui essayèrent de mettre cet idéal en pratique. Ils mirent en évidence certaines lacunes dans le petit livre; ils soulevèrent certains points qui leur

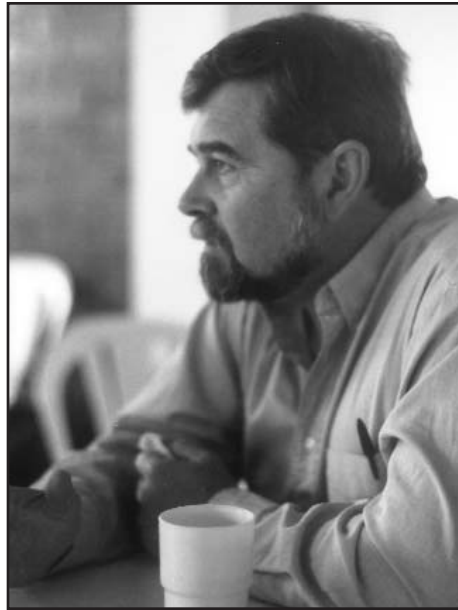


Photo CMM / Merle Good

Arnold Snyder

paraissaient recevoir trop, ou trop peu, d'attention. A. Snyder accepta ces conseils, posa des questions de clarification et participa ainsi au processus de discernement sans jamais se mettre sur la défensive.

Il continuait simplement sur la lancée d'une discipline qu'il pratique au Canada. "J'ai déjà conduit une vingtaine de sessions de six à huit semaines dans des églises locales en Ontario. J'utilise l'histoire comme un point de départ pour parler de l'Eglise d'aujourd'hui."

Cela fait partie de ma pédagogie : partir de la dimension universitaire pour en revenir à l'Eglise. Je ne suis pas qu'un universitaire, je suis aussi un membre d'église. Je reçois beaucoup, de mon église et je l'aime. Cela vous apprend beaucoup et vous fait descendre de votre tour d'ivoire très rapidement."

Arnold Snyder, qui fait partie du corps enseignant de l'université Conrad Grebel depuis 1985, donne des cours sur l'histoire de l'Eglise, la civilisation occidentale, l'histoire anabaptiste et la spiritualité anabaptiste.

"Je ne m'intéresse pas qu'au milieu universitaire" dit A. Snyder, une affir-

mation appuyée par ses relations avec les responsables internationaux présents à Guatemala City. "J'ai quand même une inquiétude à propos du livre *Graines d'anabaptisme*," dit-il. "J'ai un peu peur que certains ne le considèrent comme normatif, et pensent qu'il décrit la seule église 'authentique'. L'Eglise ne fonctionne pas ainsi. J'écris à partir d'une perspective nord-américaine, et l'Eglise 'authentique' est tout à fait différente pour un mennonite éthiopien, par exemple. Ce sont les réactions que reçoit ce livre qui me passionnent."

Nous, les Nord-Américains devons maintenant apprendre à écouter. C'est nouveau pour nous. Comment se passe le processus de discernement des églises dans le monde ? Cela m'intéresse énormément."

Son aisance avec la langue espagnole et les contextes internationaux remontent à son enfance. "Maman a grandi en Argentine. Je suis né à Chicago, et tout de suite après, elle et mon père, qui était pasteur, se sentirent appelé à partir en mission." La petite famille décida d'aller en Argentine. "Mais papa mourut sur le bateau qui nous conduisait en Amérique du Sud." Doris Swartzentruber Snyder continua son voyage vers l'Argentine avec ses deux enfants en bas âge. Sa nouvelle situation la poussa à finir ses études, aussi elle se rendit dans ce but avec ses enfants à Goshen, USA. Ses études terminées, ils partirent tous les trois à Porto Rico comme missionnaires.

L'arrière-plan d'Arnold Snyder contribue à apporter à son travail d'historien honnêteté et fraîcheur : "Une des choses qui m'agacent, c'est qu'on considère souvent que l'anabaptisme a découvert la notion de discipulat. Mais quand je lis des textes médiévaux de piété, je vois bien que l'anabaptisme s'inscrit en continuation d'autres courants spirituels. L'anabaptisme les intègre dans sa tradition."

Phyllis Pellman Good, USA, est rédactrice assistante de Courier.

# Les Aussiedler : Une Eglise en expansion

Merle Good

Un des groupes les plus importants de la famille mennonite mondiale n'a pas encore terminé de s'installer dans son nouveau pays : l'Allemagne. Certains ne sont même pas tout à fait sûrs d'être mennonites. D'autres sont assez sûrs de ne pas vouloir être mennonites, au moins pas comme ceux dont ils ont entendu parler ailleurs en Europe. En fait, ce groupe est plus important que les mennonites d'Allemagne, des Pays-Bas, de France, d'Espagne et de Suisse réunis !

Depuis une génération, ils émigrent par milliers d'Union Soviétique (ou, plus récemment, de Russie). Personne ne sait combien exactement devraient être considérés comme mennonites, mais des observateurs bien informés estiment le nombre de "Aussiedler" liés aux mennonites entre 30 et 50 000 (sans compter les enfants, les jeunes et les adultes non baptisés.)

Selon John N. Klassen, un spécialiste des *Aussiedler*, leurs églises sont pleines à craquer et grandissent de près de 5 % par an. La mission est très importante pour eux et le terme "évangélique" est celui qui définit le mieux leur identité profonde. Aujourd'hui, il y a plus de 350 assemblées réparties dans 10 groupes différents.

"Aussiedler" est un terme qui signifie "hors de Russie" (et d'autres pays de l'Est). Un autre mot fréquemment

employé par eux est "Umsiedler", qui signifie "qui se sont déplacés". Ces termes s'appliquent à quatre millions de personnes d'origine allemande qui sont revenus en Allemagne, après avoir vécu dans les pays de l'Est (dont environ la moitié dans l'ex Union Soviétique). Les mennonites ne constituent qu'un petit groupe dans ce mouvement qui s'étend sur les 30 ou 40 dernières années.

En Union Soviétique, les baptistes et les mennonites travaillaient et célébraient les cultes ensemble à cause de la persécution de la foi chrétienne. En 1961, une division se produisit dans l'Eglise sur la question de l'ingérence du gouvernement dans les politiques de l'Eglise, sa théologie, et la question du ministère. Les églises qui firent le choix de la clandestinité ont eu tendance à considérer que celles qui étaient officiellement inscrites auprès du gouvernement communiste s'étaient compromises et étaient peut-être moins fidèles.

Ces expériences ont marqué—et continuent de marquer—la vie de ces assemblées. Dans l'une d'elles, près de Bonn, plusieurs personnes acceptèrent d'être interviewées après le culte. Mais elles ne voulurent pas que leur nom soit cité. Elles exprimèrent plusieurs fois leur suspicion envers les églises qui déploient beaucoup d'énergie à rassembler tous les chrétiens

sous un seul chapeau.

Au culte auquel nous avons participé, l'église débordait de centaines de personnes. Aussi des bâtiments plus grands sont en construction pour pouvoir accueillir les 900 participants réguliers.

La musique jouait un grand rôle, et trois

adolescents conduisaient les chants d'assemblée, suivis par une merveilleuse chorale d'enfants. On nous dit que cette assemblée avait aussi une chorale de jeunes, une chorale d'église, une chorale de seniors et une chorale russe, en plus de nombreux groupes divers et d'un orchestre. "La musique est l'un des moyens à notre disposition pour exprimer notre amour pour le Christ" nous dit le directeur de chorale. "La musique a joué un rôle fondamental pour maintenir notre unité en Russie."

L'émigration vers l'Ouest pose des problèmes pour certains. "En Russie, notre cohésion s'opérait à partir d'éléments extérieurs : une vie difficile, un gouvernement athée et la persécution." Mais l'Allemagne leur offre une grande diversité de choix et un enthousiasme spirituel plutôt modéré. "Le plus grand défi auquel nous sommes confrontés", dit l'un d'entre eux tranquillement, "est de savoir quoi faire de cette liberté."

Beaucoup de mennonites *Aussiedler* se méfient de la Conférence Mennonite Mondiale parce qu'ils craignent qu'elle ne mette l'accent sur l'unité au détriment des principes chrétiens. Cette méfiance est compréhensible de la part d'un groupe qui a connu durant tant d'années le soupçon et la persécution. Mais nous avons essayé de les rassurer et de leur dire que la CMM a pour but de créer des liens entre les églises pour qu'elles s'entraident et s'encouragent, et non une bureaucratie internationale...

Avant de les quitter, nous avons exprimé notre souhait qu'il y ait davantage de contact entre les *Aussiedler* et les autres groupes de la famille anabaptiste. "Vous avez tant à nous raconter et à nous apporter dans le domaine spirituel" leur avons-nous dit.

Ils ne refusèrent pas complètement. En fait, l'un d'entre eux nous demanda même comment il pourrait recevoir *Courrier*...

*Merle Good est consultant en communication pour la CMM*



Photo CMM / Merle Good

Une assemblée d'Aussiedler près de Bonn en Allemagne.

## Afrique 2003 :

# “Mettons nos dons en commun dans la souffrance et la joie”

Ferne Burkhardt

“Mettons nos dons en commun dans la souffrance et la joie” sera le thème d' Afrique 2003, le prochain rassemblement de la Conférence Mennonite Mondiale. Ce thème est tiré de 1 Corinthiens 12, le texte biblique principal choisi pour le rassemblement de Bulawayo, au Zimbabwe, en août 2003.

Les événements du 11 septembre ont développé un nouveau sentiment de vulnérabilité devant le terrorisme, le déclin économique et l'instabilité, qui touche maintenant aussi l'Amérique du Nord. A la suite de cette attaque, les Eglises membres de la CMM dans le monde entier, (et plusieurs de pays où la situation est explosive) envoyèrent des messages de sympathie et d'encouragement à leurs frères et soeurs des USA. Ces manifestations confirmèrent la compréhension grandissante de l'Eglise mondiale comme le corps du Christ, un corps dont les nombreux membres ont des dons à partager quelles que soient leurs circonstances de vie.

La musique constituera un ingrédient majeur de ce rassemblement consacré à la réjouissance et la fête. Le comité de musique, dirigé par Ken Nafziger (USA), Eunice Khanye (Zimbabwe) et des représentants des Eglises de la CMM sur les cinq continents, (auquel s'est joint le personnel et les responsables de la CMM) s'est retrouvé pour la première fois à Strasbourg (France) en novembre.

“Si le groupe de musique touche les participants au rassemblement du Zimbabwe à moitié autant qu'il m'a touché (en France), le rassemblement sera extrêmement réussi. La spontanéité créatrice de chacun des membres du groupe était vraiment impressionnante” dit, après cette rencontre, Ray Brubacher, secrétaire adjoint de la CMM.

Le comité devra choisir au moins deux personnes dans chaque continent pour former un chœur qui dirigera le

chant lors du rassemblement. Ce groupe choisira des cantiques pour les moments de louange et espère produire un recueil de chants et un enregistrement.

La planification d'une rencontre de jeunes, rassemblant des représentants les 87 unions d'églises membres de la CMM, se poursuit. Cette rencontre, qui aura lieu avant le rassemblement, abordera des problèmes spécifiques aux jeunes concernant leur vie et leur foi.

Les programmes pour les jeunes et la réalisation des projets ambitieux du comité de musique dépendent d'un financement adéquat.

Pensant à Afrique 2003, Bedru Hussein, vice-président de la CMM, et un des responsables de *Meserete Kristos Church* en Ethiopie, cite un proverbe zoulou “Quand une épine perce le pied, le corps entier doit s'incliner pour la retirer.”

Bedru continue : “Les missionnaires mennonites et Frères en Christ ont apporté la Bonne Nouvelle en Afrique, et par conséquent, beaucoup de personnes se sont tournées vers le Royaume de Dieu. Elles sont devenues membres du Corps du Christ et de la famille de la CMM. Ces églises ont des histoires à raconter, des vies remplies d'enthousiasme et des dons à offrir. Bien que beaucoup de pays africains connaissent la souffrance et la peine, ces croyants



Photo CMM / Ray Brubacher

*Le comité de musique d'Afrique 2003 se met au travail. Deux membres du groupe : Marilyn Houser Hamm (Canada) et Agus Setianto (Indonesie).*

accueillent leurs frères et soeurs du monde entier afin qu'ils voient, qu'ils ressentent et qu'ils partagent leurs souffrances et leurs joies. Inclignons-nous donc ensemble. Et nous verrons la face de Dieu et connaissons l'amour et la communion fraternelle dans ces circonstances qui paraissent adverses. Venez ! Découvrez l'hospitalité africaine et fêtons ensemble l'amour du Christ.”

## Afrique 2003

### • Assemblée Réunie

- Bulawayo, Zimbabwe  
11-17 août 2003
- Célébrations quotidiennes, chant, prière, histoires, études bibliques et sermons, dirigés chaque jour par un continent différent
- Une chorale représentant chaque continent conduira les chants de l'assemblée
- Temps libre pour le partage, les

repas, les visites touristiques, les ateliers, les spectacles

### • Village de l'Eglise Mondiale

### • Sommet des Jeunes

### • Assemblée Dispersée

- Visites d'une grande diversité d'églises africaines avant ou après le rassemblement à Bulawayo

# Évangélisation ou témoignage pour la paix ?

Merle Good

Dix ans ont passé depuis que les baptistes et les mennonites se sont assis à la même table pour engager des discussions bilatérales. Ont-ils quelque chose à apprendre les uns des autres ? Et quoi ? Dans quels domaines pourraient-ils s'encourager ?

Une conférence sur "Évangélisation et Témoignage de Paix de l'Église" s'est tenue à *Eastern Mennonite College* du 10 au 12 janvier 2002. Environ 85 personnes étaient présentes à cet événement co-organisé par la Conférence Mennonite Mondiale et l'Alliance Baptiste Mondiale. Deux tiers environ étaient mennonites, et seulement trois ou quatre d'entre eux n'étaient pas originaires d'Amérique du Nord.

Plusieurs convictions communes émergent de l'ensemble : 1) un soutien de la notion d'"Église de Croyants" ; 2) l'importance de la christologie ; 3) le sentiment que l'histoire des origines communes de ces deux groupes devraient être approfondies.

Mais les contrastes étaient plus prononcés. La taille par exemple : bien que le mouvement baptiste soit plus récent, les baptistes sont presque 50 fois plus nombreux que les mennonites. Certains participants se demandèrent pourquoi : ce phénomène était-il en fait lié au thème de la conférence ? Les mennonites arrivaient-ils moins bien à attirer les non-chrétiens dans leurs églises ? Ou bien l'idéal du discipulat et du travail pour la paix était-il trop intimidant pour les personnes en recherche ?

"La conversion personnelle" et le "baptême" constituaient les deux thèmes récurrents dans les présentations des orateurs baptistes et "la paix" et "la réconciliation" ceux qui revenaient le plus souvent chez les mennonites.

Plusieurs orateurs baptistes racontèrent des histoires poignantes sur leur propre conversion à Jésus-Christ; aucun mennonite n'en raconta. Des orateurs men-

nonites parlèrent de leur engagement (quelquefois spectaculaire) en faveur de la paix, la réconciliation et la justice; seulement un ou deux baptistes le firent.

"Les baptistes ont fait de l'évangélisation leur priorité", remarqua un baptiste citant un mennonite, "et les mennonites ont privilégié le second commandement



Photo CMM / Merle Good

*Des participants mennonites et baptistes à la conférence sur l'évangélisation et la paix : (de gauche à droite) Pat Hostetter Martin, Larry Miller, William Brackney, et Stanley Green.*

qui est d'aimer son prochain."

"Les baptistes sont de bons obstétriciens, mais de mauvais pédiatres", remarqua Denton Lotz, secrétaire général de l'Alliance Baptiste Mondiale. Larry Miller, secrétaire général de la CMM, répondit en suggérant que les mennonites devraient apprendre des baptistes en ce

*"Nous ne cherchons pas  
à nous convertir  
les uns les autres,  
mais nous apprenons  
à mieux nous connaître."*

qui concerne la mission et l'évangélisation. "Bien des mennonites ont l'esprit missionnaire. Alors, en quoi sommes-nous différents ?"

Pendant la durée de la conférence, les deux groupes firent des suggestions pour

s'encourager réciproquement. Plusieurs remarquèrent que les baptistes et les mennonites avaient étroitement collaboré en Union Soviétique et continuent aujourd'hui, après leur émigration en Allemagne. Dans les pays où les chrétiens sont minoritaires, les baptistes et les mennonites ont souvent eu des relations étroites.

Personne n'a proposé de créer des structures formelles, mais plutôt de continuer occasionnellement des discussions bilatérales qui permettent une meilleure compréhension. "Nous ne cherchons pas à nous convertir les uns les autres" dit Larry Miller, "mais nous apprenons à mieux nous connaître."

Vers la fin de la conférence, il y eut deux moments émouvants. Un responsable baptiste dit aux mennonites qu'ils devraient prendre garde que leur témoignage pour la paix ne devienne unilatéral. "Les nôtres ont beaucoup, et longtemps,

souffert en Union Soviétique à cause de la répression exercée par ce gouvernement", dit-il "et les mennonites se sont fort peu exprimés contre les horreurs du goulag. Vous auriez dû le faire."

Peu après, un responsable mennonite se leva et confessa d'une voix empreinte d'émotion : "J'ai été très touché par vos témoignages de conversion. J'aimerais avoir vécu une telle conversion et avoir cette assurance du salut." Puis il ajouta en soupirant, "Ce que je ne comprends pas, c'est que souvent ce sont les personnes ou les groupes qui professent une telle expérience de conversion qui se révèlent les chrétiens les plus hostiles en ce qui concerne la paix et la justice. Pourquoi donc ?"

Ces deux interventions témoignent du besoin de ces deux groupes de poursuivre leur conversation...

*Merle Good est consultant en communication pour la CMM*

# Un nouveau Recueil de Cantiques, fruit de la collaboration des mennonites suisses et allemands

Ed van Straten



Photo CMM / Merle Good

Le comité au travail : (assis, de gauche à droite) Anita Hein-Horsch, Annette Bergtholdt, Reinhilde Salzmann, Paul Gerhard Schneider; (debout, de gauche à droite) Petra Hofer-Gerber, Käthe Schönhals-Driedger, Liliane Gerber, Birgit Foth, et Barbara Quiring.

Un comité composé de Suisses et d'Allemands travaillent à la composition d'un nouveau recueil de cantiques qui sera utilisé par les assemblées des deux pays. Depuis 1998, les membres du comité (âgés de 27 à 69 ans) se rencontrent environ quatre fois par an. Ils espèrent que leur travail, un recueil de 400 à 500 cantiques, sera terminé en 2005.

Le comité a commencé par recenser des critères de sélection et les envoyer à toutes les assemblées, accompagnés d'une demande de suggestions de cantiques à inclure dans le recueil. La plupart des assemblées voudraient conserver leurs cantiques traditionnels favoris figurant dans le recueil qu'ils utilisent actuellement (ce recueil date de 1975 pour la Suisse, et de 1972 pour l'Allemagne). Le comité souhaiterait plutôt inclure des cantiques qui refléteraient la théologie mennonite et son expérience, bien qu'il y en ait peu.

Le comité est confronté à un autre problème : les cantiques préférés des jeunes. En effet, l'expérience lui a montré que ces cantiques passent vite de

mode.

Les membres du comité viennent de lieux aussi distants qu'Hambourg, dans le nord de l'Allemagne, et Tramelan en Suisse, ce qui rend les rencontres coûteuses. Entre les réunions, ils communiquent par courrier électronique et travaillent chez eux. Ils se retrouvent parfois à quelques-uns habitant la même région et apportent le résultat de leur travail à la réunion suivante.

Un responsable d'église allemand, Peter Foth, a dit un jour que son rêve serait qu'un recueil multilingue soit utilisé par tous les mennonites d'Europe... Il y a tellement de langues en Europe que cela restera sans doute un rêve, mais si les soeurs et les frères suisses et allemands chantent les mêmes cantiques, c'est déjà un bon début !

*Ed van Straten, des Pays Bas, est rédacteur régional pour l'Europe.*

## COE : les mennonites soutiennent la décennie "Vaincre la Violence"

Ed van Straten

Des théologiens des Eglises historiquement pacifistes (mennonites, quakers, Frères en Christ) apportent leur contribution concernant la théologie de la paix au Conseil Océanique des Eglises (COE), qui compte sur leur aide pour la décennie "Vaincre la Violence", initiée par l'Assemblée Générale du COE, à Harare au Zimbabwe en 1998.

Fernando Enns représente les mennonites allemands, hollandais et congolais dans le Comité Central du COE. Il dit que chaque fois que des questions concernant la paix ou la violence viennent à l'ordre du jour, on lui demande son avis. Il apprécie le fait que, loin d'être une organisation monolithique, le COE soit un

forum où les chrétiens de traditions différentes se rencontrent et s'écoulent. "En ce moment, c'est particulièrement nous qu'ils écoutent" rapporte Fernando.

Une des personnes employées par

le COE est Laura Short, une mennonite américaine. Grâce au soutien financier du MCC et des mennonites allemands et hollandais, elle a pu être employée par le COE pour travailler sur la décennie "Vaincre la Violence".



Fernando Enns

Photo CMM / Merle Good

# *Mennonites et catholiques trouvent un terrain d'entente sur le baptême d'adultes*

*Ferne Burkhardt*

Les églises de la famille anabaptiste seront peut-être surprises d'apprendre que les catholiques croient au baptême d'adultes sur confession de foi. Le baptême volontaire des adultes n'était-il pas à l'origine des conflits et des persécutions que subirent les anabaptistes au 16<sup>e</sup> siècle en Europe ?

Le baptême a été l'une des questions abordées à Assise, en Italie, lors de la quatrième rencontre des Dialogues mennonites-catholiques, qui s'est tenue du 27 novembre au 3 décembre 2001 (la première a eu lieu en 1998 et une dernière est prévue l'année prochaine).

"Il y a plus de convergences entre la compréhension mennonite et la compréhension catholique du baptême et de la Cène qu'on ne le croit généralement" dit Helmut Harder (de Winnipeg au Canada), qui a présenté une étude sur ces sujets. Il ajouta que l'étude faite par le porte-parole catholique sur l'apport de Vatican II et de ses développements ultérieurs, montre que

le baptême d'adultes tend à devenir une norme dans l'Eglise catholique, qui n'insiste plus autant sur le baptême des bébés et des enfants. Les catholiques acceptent les personnes baptisées dans des églises non catholiques, si le baptême a été administré avec de l'eau, et au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Larry Miller, membre de la délégation mennonite, déclara dans un entretien récent qu'il se sentait une "affinité" avec cette théologie et cette pratique catholiques du baptême. "C'est très important pour les mennonites d'entendre la position catholique sur la théologie du baptême des adultes et la récurrence de ces baptêmes."

Les mennonites et les catholiques qui participaient au dialogue sur les sacrements déclarèrent d'un commun accord que "le premier sacrement est le Christ et le corps du Christ (l'Eglise)," dit Helmut Harder. Ils tombèrent aussi d'accord sur le fait que l'eau du baptême et le pain et le vin de la Sainte Cène devraient être considérés

comme des "signes", expression d'une réalité qui les dépasse. "Pour les catholiques," remarque Helmut Harder, "l'accent mis sur les éléments étant eux-mêmes instruments de salut diminue."

Il ajouta que les catholiques avaient apprécié que l'exposé mennonite sur la théologie du baptême et de la Sainte Cène présente ces pratiques comme vecteurs de changement pour les participants et pour toute la communauté spirituelle.

"L'objectif général des dialogues mennonites-catholiques est d'arriver à une meilleure connaissance mutuelle et à une guérison des mémoires" dit Larry Miller. Les mennonites gardent encore les souvenirs douloureux des persécutions subies par leurs ancêtres au 16<sup>e</sup> siècle. De leur côté, les catholiques voient la séparation des anabaptistes de leur Eglise comme une odieuse fracture dans l'unité du Corps du Christ.

## *Les Luthériens éthiopiens ont risqué leur tête pour l'Eglise MKC*

*Alemu Checole et Ferne Burkhardt*

Lors d'une conversation récente à la SIM (*Sudan Interior Mission*) Calvin E. Shenk, professeur à Eastern Mennonite University (USA) raconta l'anecdote suivante : "Au nom des membres de l'Eglise Meserete Kristos (MKC) en particulier, et des mennonites en général, j'aimerais vous remercier, vous les luthériens, d'avoir mis vos vies en jeu pour nous pendant la répression marxiste" dit Calvin E. Shenk à un professeur luthérien du séminaire Mekane Yesus.\* Le professeur lui répondit : "Nous vous devons bien ça, nous qui avons mis vos vies en jeu pendant la Réforme !"

Au seizième siècle, les anabaptistes furent persécutés par d'autres chrétiens, alors que les membres de MKC furent persécutés par des non chrétiens pendant le régime militaire marxiste.

Pendant les "années Derg" en Ethiopie, de 1982 à 1991, alors que le gouvernement militaire marxiste forçait l'Eglise MKC à entrer dans la clandestinité, les luthériens offrirent leur protection aux églises évangéliques opprimées pour leurs céré-

monies. Elles désiraient manifester ainsi leur solidarité avec leurs frères et soeurs chrétiens dans la détresse. A différentes occasions, les églises Mekane Yesus d'Addis Abeba ouvrirent leurs portes aux membres de MKC pour qu'ils y célèbrent mariages et enterrements.

Le pasteur Getaneh Ayele du Bureau Régional de MKC d'Addis, s'est marié le 15 janvier 1984 à Lideta Mekane Yesus. Ejigu Wolde-Gabriel, pasteur de Kebenna MKC, s'est marié le 24 octobre 1987 à Bethel Mekane Yesus, et ses témoins étaient Esther Becker et Arlene Kreider.

Après avoir fait l'école du dimanche dans une maison d'Addis Abeba, Tenfyesh Yigezu, ancienne élève de l'Institut Biblique et femme du Pasteur Mesfin Tesfaye, revenait chez elle et eut un accident de voiture mortel le 9 janvier 1988. Son enterrement eut lieu le jour suivant à Urael Mekane Yesus.

Les luthériens n'ont pas seulement ouvert les portes de leurs églises aux membres de MKC, mais ils leur ont ouvert aussi leurs maisons et leurs bras, exprimant

par là leur amour et leur compassion.

Le pasteur luthérien Asfax Kalborie de Lideta Mekane Yesus, aujourd'hui à la retraite, se souvient avec plaisir des excellentes relations que les luthériens ont entretenues avec les membres de MKC, et comment le Conseil des églises luthériennes d'Addis Abeba s'était engagé à servir les croyants qui souffraient de la répression sous le régime marxiste, prenant le risque que leurs propres églises soient fermées.

Le pasteur luthérien accepta la gratitude de Beyene Mulatu, un responsable d'église MKC, qui reconnut que si les églises luthériennes avaient été obligées de fermer, et que celles de MKC aient pu rester ouvertes, il n'aurait pas été sûr que les membres de Mekane Yesus jouissent des mêmes privilèges...

Ce qu'ont fait les luthériens est une expression profonde de solidarité et montre combien chaque dénomination chrétienne est dépendante des autres.

\*Mekane Yesus est le nom de l'Eglise luthérienne en Ethiopie.

## Pour prier . . .

compilé par Milka Rindzinski

*L'un de vous souffre-t-il ? Qu'il prie.  
Est-il joyeux ? Qu'il chante des cantiques. —Jc 5:13*

*Priez en tout temps par l'esprit, avec toutes sortes de prières et de supplications. Veillez-y avec une entière persévérance. Priez pour tous les saints. —Ep 6:18*

- Prions pour que la Conférence Mennonite Mondiale développe une vision suffisamment large pour rassembler toutes les unions d'églises représentées. (Nicolas Largaespada, Nicaragua)
- Prions pour que l'église MKC (l'Eglise Meserete Kristos) poursuive sa mission interculturelle dans le pays et commence à envoyer des missionnaires. Prions aussi pour la faculté Meserete Kristos : que Dieu pourvoie aux besoins financiers pour la construction d'un campus sur le terrain (60 000 m<sup>2</sup>) reçu presque gratuitement du gouvernement. (Bedru Hussein, Éthiopie)
- Louons Dieu pour le rapport suivant : "Nous avons été informés que la rencontre annuelle de BGCMC en Inde a permis l'unification de cette organisation. Les deux principaux groupes, brouillés depuis 1994, se sont réunis ce week-end pour élire un comité directeur unique. Prions que ce rapprochement perdure, et que d'autres petites factions se sentent aussi appelées à rejoindre l'association ainsi renouvelée." (John F. Lapp, USA)
- Prions pour les assemblées Frères en Christ du Zimbabwe, qui se préparent à accueillir le 14<sup>e</sup> Rassemblement de la CMM "Afrique 2003". Prions aussi pour les dirigeants du Zimbabwe et les décisions qu'ils doivent prendre. (Doris Dube, Zimbabwe)
- Prions pour les églises mennonites d'Europe afin qu'elles développent de nouvelles perspectives pour répandre l'évangile. (Ed van Straten, Pays-Bas)
- Prions pour la paix en Indonésie et dans les Philippines, pays agités par des troubles politiques, qui vivent un renouveau de violence et de conflits au sein des différentes populations ethniques. (Ambrocio Porcincula, Philippines)
- Prions pour les églises mennonites et Frères en Christ au Nicaragua et dans toute l'Amérique Latine, afin qu'elles continuent à contextualiser l'interprétation des Saintes Écritures transmises par nos ancêtres anabaptistes, tout en y restant fidèles. (Nicolas Largaespada, Nicaragua)
- Prions pour Jaime Prieto du Costa Rica qui finit le volume de l'Histoire Anabaptiste Mondiale concernant l'Amérique Latine. Prions pour la guérison de sa femme Silvia qui a été opérée d'un cancer. (John Lapp, USA)
- Prions pour John Lapp (USA) et Arnold Snyder (Canada) qui publient les premiers volumes de l'Histoire Anabaptiste Mondiale. (John Lapp, USA)
- Priez pour Alemu Checole (Éthiopie), Bekitemba Dube (Zimbabwe) et Eric Kumedis (Congo) qui désirent finir le volume de l'Histoire Anabaptiste Mondiale concernant l'Afrique à la fin de 2002. (John A. Lapp, USA)
- Prions pour que les églises mennonites et Frères en Christ (BIC) d'Amérique du Nord réussissent à développer des relations fraternelles avec les églises mennonites et BIC d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine afin qu'elles puissent célébrer Dieu ensemble lors du 14<sup>e</sup> rassemblement "Afrique 2003" au Zimbabwe. (Alberto Quintela, USA)

### Voulez-vous recevoir *Courrier* ?

Si vous voulez recevoir régulièrement *Courrier*, envoyez vos coordonnées à : Conférence Mennonite Mondiale, 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France.

*Courrier* est publié par la Conférence Mennonite Mondiale. Il est gratuit. Néanmoins, si vous pouvez participer aux frais de production et d'envois, cela nous aiderait à l'envoyer partout dans le monde.

- Je veux continuer à recevoir *Courrier*.  
 Voici ma participation : \_\_\_\_\_  
 Je ne veux plus recevoir *Courrier*.

Merci de corriger d'éventuelles erreurs dans votre adresse.  
Nous vous remercions de votre intérêt et de votre soutien.

## Avez-vous une histoire pour *Courrier* ?

La rédaction de *Courrier* serait heureuse de recevoir des histoires, des nouvelles, des idées, et même des photographies de ses lecteurs. Envoyez-les à votre correspondant régional :

### Afrique

Doris Dube  
214/215 Lutheran House  
L. Takawira Ave.  
H. Chitepo St.  
P.O. Box AC 680  
ASCOT, Bulawayo  
ZIMBABWE.  
E-mail:  
mccz@mweb.co.zw

### Asie

Miwako Katano  
Room 211  
Toyohira-ku  
Sapporo 062-0903  
JAPAN.  
E-mail:  
hiromiwako@bd.wakwak.com

### Europe

Ed van Straten  
Eksterlaan 24  
2261 El Leidschendam  
THE NETHERLANDS.  
E-mail:  
E.van.Straten@wxs.nl

### Amérique Latine

Milka Rindzinski  
3 de Febrero 4381  
12900 Montevideo  
URUGUAY.  
E-mail:  
milkarin@adinet.com.uy

### Amérique du Nord

Phyllis Pellman Good  
223 E. Walnut Street  
Lancaster, PA 17602, USA.  
E-mail:  
mandpgood@aol.com



Photo CLMM / Merle Good

*Pakisa Tshimika*

Lorsque, fin décembre 2001, j'ai reçu le rapport annuel de l'ONU faisant le point sur le SIDA dans le monde, les chiffres m'ont glacé... Je suis resté sans voix. Professionnel de la santé publique, j'ai appris à lire les statistiques et à en tirer des conclusions. Mais cette fois, c'était au-delà de ce que je pouvais imaginer : le rapport estimait à 40 millions le nombre de personnes atteintes par le virus du SIDA.

Quand j'ai montré ces chiffres à un responsable d'église il y a quelques semaines, il m'a dit que si ces personnes voulaient changer leur façon de vivre, on ne ferait plus grand cas du SIDA. En entendant sa réponse, j'ai réalisé une fois de plus que nous, les anabaptistes, avions encore beaucoup à apprendre.

- Il nous faut admettre que la lutte contre le SIDA n'est pas étrangère à notre mandat de créer de nouvelles églises, de former des responsables, et de renforcer les capacités dans l'église. Un des pasteurs que j'ai rencontré quand je voyageais en Afrique, et qui est

séropositif, me confiait qu'il avait contracté le virus quand il était chauffeur routier. Certains membres d'église continuent à le voir comme il était avant. Alors que je l'écoutais, je me demandais ce qu'en dirait l'apôtre Paul aujourd'hui...

- Il nous faut revoir le cœur de notre théologie, de notre éthique et de notre conception de la mission. Un des appels que j'ai entendu lors de la Consultation sur le SIDA à Nairobi était que les églises doivent reconnaître qu'elles ont involontairement contribué à transmettre le virus du SIDA, tant de façon passive qu'active. Notre difficulté à parler de la sexualité, notre tendance à exclure les autres, notre interprétation des Ecritures et notre théologie du péché qui stigmatisent ceux qui sont porteurs du VIH (Virus d'Immunodéficience Humaine) et accroissent leur souffrance, sont des questions théologiques auxquelles l'église doit apprendre à faire face.
- Nos églises ont besoin de responsables engagés. C'est essentiel dans la société en général et dans l'église en particulier, quel que soit le problème auquel il faut faire face. Et c'est d'autant plus vrai quand il s'agit de la lutte contre le SIDA. C'est cet engagement qui poussera à l'action et amènera les

ressources humaines et financières nécessaires.

- Il nous faut reconnaître que les malades du SIDA ne sont pas seulement des statistiques. Ils ont des visages et des noms.
- Il nous faut réaliser que la plupart des Eglises ayant le taux de croissance le plus élevé se trouvent aussi dans des régions ayant le taux de contamination le plus élevé. Plus de 90 % des personnes qui étaient touchées par le VIH en 2001 vivent dans les pays du Sud. On estime à environ 3,86 millions le nombre d'Indiens contaminés, ce qui est plus que dans tous les autres pays, sauf en Afrique du Sud. En Indonésie, le quatrième pays pour la densité de la population dans le monde, et où se trouve un grand nombre d'églises anabaptistes, le taux de contamination augmente très rapidement.
- Enfin, nous devons prendre la décision ferme de travailler ensemble. Nous avons peut-être des raisons de travailler chacun de notre côté, mais la pandémie du SIDA ne respecte pas les frontières nationales, religieuses, dénominationsnelles ou socio-économiques.

*Pakisa Tshimika a un doctorat de santé publique et est secrétaire général adjoint de la CMM*

*Courier*  
P.O. Box 346  
Lancaster, PA 17608-0346  
USA

Periodical  
Postage  
Paid  
Lancaster,  
Pennsylvania